

Notre attention s'est également portée sur les chapiteaux de cette fenêtre dont les profils du tailloir sont surtout, dignes de remarque par leur identité avec ceux des galeries des transepts, et que présente particulièrement, le cordon en saillie au-dessus du triforium.

Ces profils, extrêmement simples et gracieux tout à la fois, semblent être un des caractères saillants de la construction générale, car on les retrouve aux chapiteaux de tous les piliers de la nef principale, et même jusque dans le petit porche latéral, qui débouche sur la cour de l'archevêché.

Les dernières galeries des transepts, nous offrent encore un plus frappant assemblage de formes différentes que le plan inférieur; là, en effet, se présentent, sur la même ligne, des tailloirs de chapiteaux originaires du triforium de l'abside; des bases arrondies, déprimées, aplaties, semblables à celles que nous voyons successivement aux fenêtres byzantines du rond point, aux colonnettes du triforium des transepts, et à celles des galeries de la grande nef.

Est-il possible, nous le demandons, que dans un espace aussi restreint, il y ait des échantillons de trois époques bien distinctes? N'est-il pas plus rationnel, au contraire, de croire à une certaine solidarité d'exécution entre ces divers membres d'architecture, où l'on reconnaît déjà dans quelques uns, des nuances de formes, qui font pressentir celles que l'on trouvera plus développées, plus nettement caractérisées, à mesure que l'on avancera dans le cours de la construction?

Pour montrer, en dernière analyse, jusqu'à quel point chaque partie du monument se relie dans l'unité, nous citerons surtout, deux particularités de sculptures auxquelles bien certainement peu de personnes ont fait attention, et qui semblent éclairer un peu la question qui nous occupe.

Dans le transept méridional, les volutes de l'un des chapiteaux du faisceau de colonnettes qui montent jusqu'à la